

AZIMUT

L'insertion des diplômés, le diplôme: passeport pour la mobilité en Bretagne et ailleurs

Table ronde du Samedi 22 Janvier 2011 de 14h30 à 15h30



Mme Isabelle TOUSSAINT

- Directrice
- CIO de Brest



Mme Cécile CREAC'H

- Chargée d'étude à l'observatoire de l'insertion professionnelle
- UBO



Mme Ingrid LE TOUTOUZE

- Chargée de communication
- ENSTA



Mme Martine TROUSSEL

- Responsable de l'alternance
- ESC Brest



Mme COURTEL-RANNOU

- Chargée de l'accompagnement à l'insertion
- UBO

En annexe, retrouver un diaporama pour compléter cette table ronde

SALON AZIMUT
LES 20, 21 ET 22 JANVIER 2011
PARC DES EXPOSITIONS DE PENFELD

AZIMUT

Isabelle TOUSSAINT, présente les intervenants de la table ronde, définit les points essentiels qui seront abordés pendant cette conférence



Isabelle TOUSSAINT

Bonjour Mesdames et Messieurs, nous sommes réunis pour cette nouvelle table ronde intitulée « *L'insertion des diplômés, le diplôme : passeport pour la mobilité en Bretagne et ailleurs* ». Je vais tout d'abord me présenter, je suis directrice du CIO de Brest et je vais donc animer cette table ronde. Je vais dans un premier temps repréciser le thème, présenter les intervenants et le déroulé de cette table ronde.

Pourquoi ce thème de l'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur, et plus précisément aussi, voir la question de la contribution ou pas de la mobilité dans l'insertion professionnelle. Sous jacent à cette problématique, l'hypothèse selon laquelle l'anticipation d'une mobilité géographique inhérente à l'insertion professionnelle des diplômés de Bac + 5 constituerait peut-être un frein à l'engagement dans les études. Même si cette idée ne sera pas traitée de fond en comble, cette préoccupation est en filigrane de cette table ronde. Comment les diplômés en général s'insèrent, et qu'en est-il de la réalité locale ? Pour traiter cette question, je vous présente nos intervenants : Madame LE TOUTOUZE, chargée de communication à l'école d'ingénieurs ENSTA, Madame CREAC'H, chargée d'études à l'observatoire insertion professionnelle de l'UBO, et Madame TROUSSEL, responsable de l'apprentissage à l'école de commerce de Brest.

La table ronde se déroulera de la façon suivante : dans une première partie, en guise de repères généraux, je me chargerai de vous donner un panorama de statistiques sur l'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur. Dans une deuxième partie, chaque intervenante disposera d'une dizaine de minutes pour présenter un panorama de l'insertion de leurs étudiants, et en troisième partie, nous évoquerons le rôle du stage comme levier à la mobilité, et puis en quatrième partie les dispositifs mis en place pour accompagner les étudiants dans l'insertion professionnelle. Nous verrons que l'insertion fait partie intégrante du processus de formation. Pour introduire le sujet, je vais vous présenter un panorama des statistiques.

AZIMUT

On constate que le diplôme de l'enseignement supérieur constitue une protection contre le chômage : 3 ans après la sortie du système éducatif, 32 % des non diplômés sont en recherche d'emploi, et plus le niveau d'étude est élevé, plus grandes sont les chances d'avoir un emploi 3 ans après l'obtention du diplôme. Statistiquement, la carrière commence 3 ans après la sortie du système éducatif. Selon une étude de 2007, portant sur 33 000 diplômés de l'enseignement supérieur : pendant ces 3 ans, 2/3 connaissent une insertion professionnelle rapide et durable, pour 16 % d'entre eux, l'insertion est différée car ils commencent par des contrats à durée déterminée, et l'emploi devient durable la deuxième année, 7 % décrochent de l'emploi - généralement à partir de la deuxième année et reprennent les études la troisième année - 5 % restent éloignées de l'emploi, et 7 % reprennent les études. Au bout de 3 ans, la grande majorité des diplômés de l'enseignement supérieur ont un emploi durable. Sur les diplômés qui ont connu une période d'inactivité (ni en emploi, ni en formation, ni en recherche d'emploi) de plus de 3 mois, une majorité ont considéré cette période comme une nécessité, une pause pour se repositionner. On observe de façon générale une insertion plus élevée chez les diplômés des écoles de commerce ou d'ingénieur, que chez ceux des universités. En ce qui concerne la Bretagne, la tendance est la même qu'au niveau national, au point de vue de l'insertion des jeunes diplômés, en fonction de leur niveau d'études.

La part des jeunes ne résidant plus dans leur région d'origine après la sortie de l'enseignement supérieur est plus importante de 5,5 pts en Bretagne, qu'au niveau national. Parallèlement, la part des actifs bretons occupant un poste de cadre ou de profession intermédiaire, est inférieure de 5 pts à la moyenne française. On pourrait alors penser que les diplômés de l'enseignement supérieur bretons partent ailleurs parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi à leur mesure en Bretagne, seulement, 50 % des arrivants en Bretagne se positionnent sur des postes de cadres et de professions intermédiaires. On peut donc en déduire que la mobilité géographique participe à l'insertion professionnelle de nos diplômés de l'enseignement supérieur. Je vais maintenant donner la parole à Madame LE TOUTOUZE.



Mme LE TOUTOUZE

Bonjour, l'école d'ingénieurs ENSTA est une école brestoise publique associée à une école parisienne. C'est une école qui diplôme chaque année 200 ingénieurs, dans des domaines divers. 40 d'entre eux vont notamment travailler au ministère de la défense dans des thématiques très variées (architecture navale, hydrographie, pyrotechnie...). Nous proposons des thématiques de formation très diverses et donc des débouchés très variés. Une école d'ingénieurs, c'est aussi une formation continue et des parcours d'insertion très divers.

AZIMUT

La Bretagne a une qualité d'enseignement supérieur qui est très bonne de manière générale et on y vient pour se former. Notre école compte 650 étudiants, 36 % viennent du Grand Ouest, 20 % d'Ile de France, 37 % des autres régions de France, et 8 % de l'étranger. La provenance des étudiants est liée à la notoriété d'une école, mais également au mode de recrutement (concours nationaux...). On a également une formation d'ingénieur par alternance de 35 étudiants.



Mme CREAC'H

Bonjour à tous, je suis chargée d'étude à l'observatoire des parcours de formation et d'insertion professionnelle de l'UBO. C'est un service équivalent au CIO dans l'enseignement supérieur, on a des missions d'information auprès des étudiants, d'orientation et d'insertion professionnelle. Les étudiants inscrits à l'UBO et jeunes diplômés ont donc la possibilité de venir de profiter de nos services. L'observatoire fait partie de la troisième mission qui est l'insertion professionnelle, et à ce titre, nous réalisons des enquêtes sur l'insertion des diplômés bac + 3, bac + 5, bac + 8, ainsi que d'autres enquêtes en local. Pour en revenir à l'UBO, je vais donner quelques chiffres.

Il y a actuellement 20 000 étudiants à l'UBO, 6 unités de formation et de recherche, 16 DUT, 32 licences générales, 36 licences professionnelles, 83 masters, 2 écoles et une formation d'ingénieurs, et 5 écoles doctorales. Cela représente donc beaucoup d'étudiants, et surtout beaucoup de diplômés par la suite, à interroger sur leur insertion. En ce qui concerne l'origine géographique de nos étudiants, au niveau licence, il y a un fort recrutement local (3/4 des étudiants), les licences professionnelles attirent beaucoup d'étudiants d'autres départements français, les masters 1 sont souvent finistériens, mais c'est souvent en master 2 et en doctorat qu'il y a une arrivée massive d'étudiants d'autres régions ou pays. Sur l'ensemble des enquêtes, on voit que la part des diplômés dans le public augmente avec le niveau de diplôme, contrairement au privé. Cela varie selon les domaines de formation. Par exemple, pour les licences pros, la plus forte part des étudiants en droit sont dans le privé, et les étudiants en sciences humaines et sociales sont plus souvent dans le public.

Pour les masters pros, une forte part dans le privé vient des sciences technologies santé, alors que les sciences humaines et sociales se retrouvent dans le privé. Sur l'ensemble des diplômés de l'UBO, l'emploi stable est prédominant. 3 diplômés sur 10 en moyenne ont un contrat à durée indéterminée au bout de 30 mois. Les licences pros accèdent massivement aux professions intermédiaires (2/3), les masters pros évoluent vers des postes de cadres (6 sur 10), et les docteurs sont cadres à 85 % au moment de l'enquête. Tous ces résultats varient en fonction du domaine d'études. Les modes d'accès à l'emploi sont également différents en fonction du niveau de formation, mais les contacts établis pendant les stages jouent beaucoup dans l'accès au premier emploi. Il y a donc bien un effet du stage sur l'insertion à l'emploi. En ce qui concerne la mobilité géographique, 36,9 % des licences pros, 57 % des masters pros et 40 % des docteurs ont trouvé un emploi dans une autre région.

Les docteurs trouvent souvent un emploi dans l'université où ils ont fait leur thèse, ou dans les laboratoires attachés. Les licences pros trouvent plus facilement des emplois en Bretagne grâce à leurs stages, et les masters pros s'exilent souvent en Ile de France. Là encore, les proportions varient selon les domaines de formation. En ce qui concerne la recherche d'emploi, nombreux sont ceux qui cherchent à rester dans leur région. L'alternance a également un impact sur la mobilité : les étudiants restent souvent dans l'entreprise au sein de laquelle ils ont effectué leur formation. Les docteurs trouvent plus facilement un emploi stable en Ile de France, mais c'est un phénomène encore plus marqué chez les masters pros. Au niveau des salaires, ils sont moins élevés en Bretagne qu'en Ile de France. De même, les emplois de cadres sont plus fréquents en Région Parisienne.

AZIMUT



Isabelle TOUSSAINT

Merci Cécile, je vais passer la parole à Martine TROUSSEL.



Mme TROUSSEL

Bonjour à tous, je viens donc vous parler de l'insertion professionnelle de l'ESC Bretagne Brest, qui a 2 cycles de formation structurants, puisque diplômant chacun une centaine d'élèves chaque année : tout d'abord le cycle Bachelor en management, qui est un cycle de formation à bac +3 (je n'ai pas détaillé les informations sur l'insertion de ces étudiants, puisque nombre d'entre eux poursuivent ensuite leurs études, mais les 30 % qui cherchent un emploi en trouvent un dans les 6 mois, en règle générale, en région Bretagne).

Je vais donc vous présenter l'enquête de la conférence des grandes écoles, menée auprès de la promotion 2009, en 2010 : 72 % de nos diplômés étaient en situation d'emploi en janvier-février 2010, avec un délai de recherche d'emploi de moins de 4 mois pour 85 % d'entre eux, et pour le reste, de 4 à 6 mois. Le lieu de travail de ces diplômés était essentiellement en Bretagne : un très bon taux de placement en Bretagne sur des postes d'encadrement, sur des postes en CDI, parce que nous avons pris le pas de l'apprentissage (90 % de notre promotion).

On retrouve ces diplômés pour un tiers sur des fonctions de finance, un autre tiers sur des fonctions de marketing/vente, puis 13 % sur les métiers des ressources humaines, 15 % sur des métiers d'achats, 11 % dans le domaine du marketing et de la communication, et 4 % dans le domaine de l'audit. Les principaux domaines d'activité dans lesquels on les retrouve sont les services, l'industrie et la banque. Ils se positionnent essentiellement dans des entreprises de plus de 100 salariés. Au niveau des salaires on observe une disproportion chez les jeunes diplômés, entre les hommes et les femmes.



Isabelle TOUSSAINT

Merci, je repasse la parole à Ingrid LE TOUTOUZE.



Mme LE TOUTOUZE

Je vais présenter, en m'efforçant d'être synthétique, quelques données sur l'insertion professionnelle de nos ingénieurs, en plaçant ça dans un contexte conjoncturel, de secteurs d'activités.

AZIMUT

En 2009, 25 % des ingénieurs en France étaient encore en recherche d'emploi, 6 mois après. Dans notre école, le taux de placement est de 95 %, même dans une année souffrant de la conjoncture économique. Les jeunes ingénieurs de l'ENSTA occupent massivement des postes d'ingénieurs d'études, de recherche et développement d'expertises (74 % d'entre eux). Les ingénieurs qui ont suivi la formation par alternance accèdent à des postes identiques. 40 % vont travailler dans l'architecture navale, 14 % dans le domaine de l'électronique ou l'industrie informatique, 13 % dans l'industrie en automobile (20 à 25 % habituellement), 9 % en océanographie, hydrographie... 28 % de nos diplômés vont travailler à l'étranger, 32 % en Ile de France, 40 % dans l'ensemble des provinces françaises.

La mobilité dépend de la localisation des emplois, mais aussi du désir personnel. Elle s'acquiert donc naturellement avec l'élaboration du projet professionnel. Le stage de fin d'études à l'ENSTA, qui dure 6 mois, conduit au premier emploi dans 45 % des cas. Un ingénieur en alternance sur 2 transforme son contrat d'alternance en CDI. Il faut savoir aussi que les carrières d'ingénieurs sont internationales, même lorsque le poste se trouve en France, d'où l'importance de la mobilité.



Isabelle TOUSSAINT

Je vais maintenant donner la parole à Madame **COURTEL-RANNOU**, chargée d'accompagnement à l'insertion à l'UBO.



Mme COURTEL-RANNOU

Bonjour à tous, je parle au titre de l'UBO. Nous avons souhaité proposer un dispositif qui a été déployé auprès des étudiants de licence de première année, dans la majorité des composantes de l'établissement. Ce dispositif s'appelle « En chemin », et son objectif est de permettre aux étudiants de mieux intégrer l'établissement, d'aborder des questions autour de la réflexion sur le projet professionnel, ainsi que d'aborder des aspects de bilan, afin de bien comprendre les compétences qu'ils sont capables de développer, et de les valoriser, dans le dossier de candidature.

Ce dispositif repose sur 2 choses concrètes : dans un premier temps, il s'agit d'un classeur distribué à tous les étudiants qui arrivent à l'UBO, qu'ils peuvent utiliser dans le cadre d'enseignements visant à les préparer à la vie professionnelle (conférences métiers...), et une boîte à outil numérique destinée à préparer leurs rencontres professionnelles, évoquer leurs difficultés... Des professionnels interviennent également régulièrement sur des questions spécifiques au sein de l'enseignement. Les jeunes diplômés de l'UBO peuvent être suivis pendant un an par des psychologues du travail qui les accompagnent lors de leur recherche d'emploi et les aident à faire un point sur leurs compétences (entretiens collectifs et individuels...). Il existe également, au sein de chaque master, des spécificités en matière d'accompagnement vers l'insertion, en plus des services proposés plus généralement par l'UBO.

Mme TROUSSEL

AZIMUT



Quelques mots aussi pour présenter le dispositif mis en place par l'ESC, qui s'appelle « Itinéraires », avec une personne permanente qui organise des modules de construction du projet professionnel dès l'entrée dans les cycles de formation. Des ateliers dédiés à la recherche d'emploi, ainsi que des entretiens avec différents professionnels psychologues du travail sont organisés, afin que le jeune diplômé soit armé lorsqu'il se présente sur le marché de l'emploi.

Tout au long de la formation, un forum commun avec d'autres écoles, dont celles représentées aujourd'hui, permet à nos étudiants de rencontrer conjointement, chaque année, une bonne cinquantaine d'entreprises qui viennent recruter de jeunes étudiants bretons pour des stages de fin d'études ou des emplois. Nous avons également, conjointement à ce service d'accompagnement vers le projet professionnel, un service relations aux entreprises très actif, dont la proposition d'offres de positionnement en entreprise, offres de stages et d'apprentissage, via une plateforme à disposition sur l'intranet des étudiants.



Isabelle TOUSSAINT

Nous allons clore la table ronde et je rappelle à l'ensemble du public que cette table ronde a été enregistrée par audio et sera bientôt disponible sur le site d'Azimut. Je remercie chaque intervenant pour la précision des données et des exposés très détaillés. Merci de votre attention.